



Juergen **LINGL-REBETEZ**, *cheval*

ASPECT BRUT



Fétiche africain en bois sculpté



Hsu **Tung-Han**, titre et date inconnus
Anonyme, coffret en bois sculpté

ASPECT MINUTIEUX



Hans **ARP**, *portrait de Tristan Tzara*, 1916



Isabelle **TAPIE**

COULEURS, TEXTURES

- L'artiste **Jürgen Lingl-Rebetez** utilise une tronçonneuse pour sculpter des bustes animaliers dans des blocs de bois bruts. Les traces de l'exécution restent visibles, renforçant le côté animal du sujet. La finesse et la maîtrise de la représentation contrastent avec l'aspect brutaliste de l'exécution.

- **Hsu Tung-Han** s'inspire de l'art numérique et du pixel art pour apporter un regard neuf à un matériau rustique. Une opposition intéressante se crée entre le bois naturel et l'inspiration numérique du thème.

- Cette **boîte en marquetterie** est ornée de décorations sculptées dans le bois. La minutie de l'exécution et la richesse de l'ornementation transforment un matériau banal (le bois) en une véritable œuvre d'art.

- Hans **ARP** (ou Jean Arp) est à la fois peintre, sculpteur et poète. En 1916 (année de la fondation du mouvement Dada à Zurich), Arp réalise le *Relief Dada*, qui fait partie de la série intitulée *Formes terrestres*, des reliefs en bois qu'il a vissés l'un sur l'autre et peints. Dans ces constructions, Arp a banni l'angle droit et donné des contours ondulés et arqués aux morceaux de bois. On note aussi que les éléments ne sont pas fixés sur un support neutre, mais que leurs contours extérieurs s'avancent de manière irrégulière dans l'espace qui les entoure.

En renonçant à un encadrement ou à un socle, l'artiste abolit la distance qui existe entre l'espace effectif du spectateur et l'espace pictural propre aux œuvres d'art.

La matérialité du bois reste reconnaissable malgré la couche de couleur, et on distingue nettement sur les surfaces les traces de peinture et toutes les traces de l'exécution manuelle.

Les contours de l'œuvre sont étonnants, irréguliers et légèrement arqués. Ils ne suivent aucun principe formulé à l'avance. En cette période de guerre, Arp cherche la paix dans la nature, loin des tueries inhumaines du champ de bataille.

- Dans la sculpture d'**Isabelle Tapié**, une opposition formelle se joue entre le bois peint en doré, brillant et à la surface lisse, et le bois brut, mat, rugueux et strié.



Giuseppe **PENONE**, *le cèdre de Versailles*, 2012



LE LIEN À LA NATURE



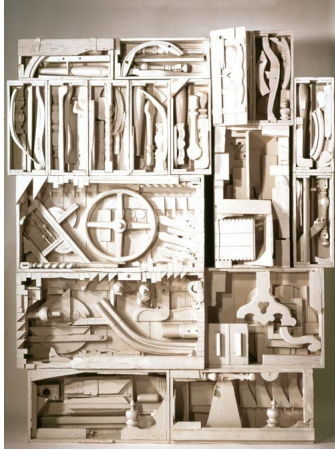
Andy **GOLDSWORTHY**, *Sticks*, 1989

Le bois est un **matériau vivant, qui évolue** : de la jeune branche verte et souple au tronc massif de l'arbre centenaire, il passe par plusieurs étapes, et certains artistes se sont intéressés à cette évolution. C'est un **symbole de la vie, de la nature**, ce qui a pu inspirer un certain nombre d'artistes.

- Dans le « *cèdre de Versailles* », l'artiste italien **Giuseppe Penone** sculpte un jeune arbre à l'intérieur du tronc d'un arbre centenaire.

L'arbre, en s'élevant pour chercher la lumière, échappe à la force de la gravité. Sa verticalité est le symbole de la vie, et la vitalité associée à l'arbre inspire Penone pour la réalisation de son œuvre le *Cèdre de Versailles*. Après la tempête de 1999, l'artiste travaille un arbre du parc du château de Versailles, abattu par les intempéries. Il va alors creuser l'arbre en suivant l'un de ses cernes de croissance, jusqu'à retrouver l'aspect qu'avait celui-ci des dizaines d'années auparavant. **L'artiste réalise le miracle de remonter le temps et de retrouver, au cœur même de l'arbre mature, le jeune arbrisseau qu'il fut alors.** Il exhume ainsi le souvenir même de l'arbre encore vivant, au creux de l'arbre mort.

- **Andy Goldsworthy** est un artiste anglais. Ses œuvres sont proches du land art, courant artistique utilisant des **matériaux naturels et produisant des œuvres dans des espaces naturels**. Il utilise ici des branches et brindilles de bois, qu'il assemble sur place, de manière à créer des sculptures éphémères. Il les prend ensuite en photo afin d'en conserver une trace.



Louise **NEVELSON**, *Dawn's wedding chapel IV*, 1960



VOUS Design, *Splash*, 2017



TADASHI KAWAMATA, *Cathédrale de chaises*, 2007

BOIS DE RÉCUPÉRATION

Certains artistes utilisent du bois brut, affirmant son origine naturelle (présence d'écorce, de veines, utilisation de branches et brindilles, œuvres réalisées en forêt, etc). D'autres préfèrent utiliser des **objets** en bois déjà modifié par l'homme : Dans les trois œuvres suivantes, ce n'est donc plus le bois brut, mais des objets de récupération qui servent de matériau de base à la réalisation de l'oeuvre.

- Louise **Nevelson** crée un grand tableau en bas-relief à partir de fragments d'objets en bois de **récupération**. Elle les assemble, puis peint l'ensemble d'une couleur uniforme (ici, en blanc), afin de donner une **cohérence visuelle** à son œuvre. Si son œuvre est conçue par l'assemblage de fragments disparates, **l'unité plastique** est obtenue par la **couleur** et le **matériau** (tout est en bois).

- Le collectif « **VOUS design** » a réalisé une œuvre intitulée « *Splash !* », semblable à une grande éclaboussure sur la surface d'un bâtiment. Cette **création collective** a été réalisée à partir de cageots. L'oeuvre, envahissant la façade, est **indissociable de ce lieu**.

- Tadashi **Kawamata** a assemblé des centaines de chaises, afin de créer une « *Cathédrale* » de plusieurs mètres de haut.

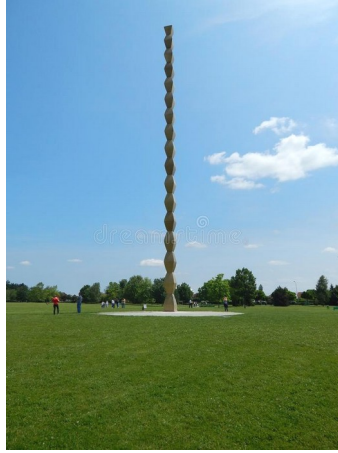
En 1982, Kawamata est invité à la biennale de Venise pour représenter son pays d'origine : le Japon. Il réalise une **sculpture in situ** qui envahit à la fois l'intérieur et l'extérieur du pavillon japonais. Composée de lattes de bois de récupération, cette sculpture « greffée » **ressemble à une architecture précaire**, celle des échafaudages, des bidonvilles et des favelas.

Au fil des ans, cette démarche fait intervenir de **plus en plus de collaborateurs**, étudiants ou personnes anonymes et volontaires. Ce processus de fabrication ainsi que les réactions du public font partie du travail. Tadashi Kawamata entend renverser la relation à la sculpture en provoquant l'échange et en bousculant les frontières établies entre privé et public, **recyclage** et transformation, œuvre et contexte.



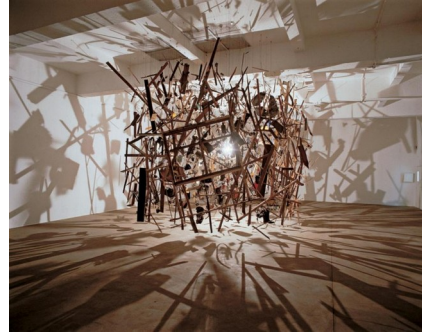
TATLINE, Maquette du monument à la III Internationale, 1919-1979.

Le lien à l'architecture, la structure dynamique, le plein et le vide



Constantin **BRANCUSI**, la colonne sans fin, 1938

La verticalité



Cornelia PARKER, cold dark matter, and exploded view, 1991

Le plein et le vide, l'aspect éclaté, les ombres projetées sur le lieu

LE LIEN À L'ESPACE

Le lien à l'espace - Volume, équilibre

- Cette œuvre est la maquette d'un monument architectural conçu par l'artiste soviétique **Vladimir Tatline**. La maquette présentée ici est une reconstitution en bois de six mètres de hauteur réalisée en 1979. Dès 1919, naît chez Tatline l'idée d'un monument grandiose dédié à la révolution d'Octobre. Ce monument devait être constitué de deux spirales métalliques enlacées autour de quatre volumes suspendus en verre. Cet ensemble dynamique était censé abriter des centres administratifs et de propagande. Pensé pour une hauteur de 400 m, le monument de Tatline est constitué de deux spirales métalliques enlacées autour de quatre volumes suspendus en verre. Le mouvement ascensionnel et hélicoïdal est unique. Chaque élément effectue une rotation sur son axe selon un rythme croissant (annuel, mensuel, journalier) – à la manière d'une gigantesque machine au service du progrès historique. En 1949, Tatline choisit l'emploi du verre et de l'acier, « matières classiques de notre époque » selon lui. La nouveauté radicale de ce projet inspire les artistes constructivistes de son époque. La structure est aérienne, laissant traverser le regard, et la composition est dynamique, grâce à l'emploi de lignes obliques et de spirales.

- La Colonne sans fin est une œuvre du sculpteur roumain **Constantin Brancusi**. Il en réalisera plusieurs versions, de tailles et de matériaux différents. Sa structure est fondée sur la répétition de formes rhomboïdales superposées les unes sur les autres dans un élan vertical. L'œuvre semble s'étirer à l'infini, reliant le sol et le ciel, le terrestre et le spirituel.

La sculpture sur bois, pratiquée dès 1913, a conduit Brancusi à employer ce matériau rustique pour ses socles : il combine un petit nombre de formes simples, en s'inspirant de l'architecture rurale de son pays natal. Brancusi pose sa « colonne » à même le sol, suggérant un lien à la Terre, s'affranchissant du socle. La répétition du motif engendre une sensation constante de rythme changeant. En 1926, Brancusi installe pour la première fois en plein air une Colonne sans fin.

La dernière version de la Colonne sans fin a été inaugurée en 1938 à Târgu Jiu pour honorer les jeunes Roumains morts lors de la Première Guerre mondiale. Elle s'élève à près de 30 mètres de haut.

- L'œuvre de **Cornelia Parker** est un ensemble éclaté, comme une sorte de déflagration figée dans le temps. Le vide (l'espace entre chaque partie qui constitue l'ensemble) est aussi important que le plein. L'éclairage central permet de donner à la lumière un rôle primordial, projetant des ombres sur le mur de l'espace d'exposition, et conférant à l'ensemble un aspect dramatique.